

se commet par un acte de libre volonté. Or, Dieu a donné à notre volonté le pouvoir de résister à toute contrainte. Quand même l'univers entier s'efforcerait de me faire pécher, il n'est pas en son pouvoir d'y réussir, si je n'y consens librement. — Mais, si l'homme ne peut forcer la volonté de ses semblables, il jouit, pour l'entraîner par sollicitation, d'une puissance prodigieuse. C'est que Dieu nous a donné à tous une nature docile et imitatrice. Dès nos premières années, nous commençons notre éducation en recevant les enseignements et les conseils des autres, en imitant ce que nous leur voyons faire. Et nous faisons toute notre vie, ce que nous avons fait dans l'enfance. Ceux mêmes qui se croient les plus indépendants, subissent constamment, à leur insu, l'influence d'autrui. Si Dieu nous a donné ainsi une nature moutonnaire, ce n'est pas sans raison. Il veut que les hommes solidaires les uns des autres, s'entraînent mutuellement au bien. Voilà pourquoi il nous prescrit d'édifier le prochain. Mais, voilà aussi pourquoi il nous défend de le porter au mal, de le scandaliser.

Il y a trois principales manières de scandaliser : la *parole*, l'*action*, l'*omission*. Donnons quelques exemples. — Les mauvais conseils, les blasphèmes, les conversations obscènes sont des scandales de *paroles*. On peut ranger encore parmi eux la composition et la diffusion des mauvais livres. — Toute faute commise devant témoins peut être un scandale d'*action* : car elle peut diminuer chez ceux qui la voient, l'horreur du mal, et les exciter à le commettre. — Enfin, les parents ou les instituteurs qui négligent leurs devoirs religieux donnent, surtout aux enfants, un scandale d'*omission* : car ils leur enseignent pratiquement à violer la loi de Dieu.

Nous n'avons pas dit, remarquez-le bien, que les paroles, actions ou omissions qui constituent le scandale soient toujours mauvaises *par elles-mêmes*. En certains cas, elles peuvent être indifférentes ou même bonnes, et n'en être pas moins scandaleuses. Il en va de la sorte quand des personnes faibles ou ignorantes voient du mal où il n'y en a point. Comprenez ceci par un exemple. Vous fréquentez telle maison ; c'est pour vous chose indifférente ou même bonne ; mais le public peut croire, et croit en effet, que vous avez de mauvais desseins : vous le scandalisez.

Nous n'avons pas dit non plus que les paroles, actions ou omissions devaient, pour être scandaleuses, *faire tomber réelle-*